

Bonjour les amis,

Alors, vous voulez savoir ce qui s'est passé chez moi depuis ma dernière lettre ? Retournons alors en **mars**.

L'hiver est encore bien présent. Dans le jardin, j'escalade le pommier et vis mes histoires fantastiques, ou bien plus près du sol, je construis un château de neige pour les nains de ma sœur, ou un grand trône pour elle, avec un côté pour s'asseoir (trône) et un côté pour glisser. « Va-t'en ! Ne regarde pas ! » Attention, tant que je n'ai pas fini ma sculpture, personne n'est autorisé à



regarder la surprise. « Ca y est, c'est fini, Claire-Estelle, tu peux venir, c'est un trône pour toi. Non, ne mets pas les pieds ici, ça fait des traces dans la neige ! Non, ne t'assois pas comme ça ! » Je suis donc obligée de la taper pour qu'elle comprenne, et puis, comme elle a abîmé ma construction, je lui interdis de monter à nouveau dessus. D'ailleurs, elle est allée rejoindre maman que j'ai aussi bannie de mon territoire. Je me



trouve maintenant toute seule à devoir réparer le joli trône. C'est pas juste, maman est avec ma sœur, elle s'occupe plus d'elle que de moi !

Nous rentrons maintenant à la maison, la bonne humeur et l'humour reviennent. J'ai rentré dans le salon une petite chaise longue trouvée sur la terrasse, pliée depuis longtemps près des rondins de bois et je joue à l'été : je me mets en maillot de bain et m'installe dans la chaise, un verre de jus d'orange pressée à la main.



En ce moment, j'ai deux gros facteurs de stress : comme toutes les années dans cette école, à



la fin du mois de mars, nous devons préparer notre « port folio ». Il s'agit de présenter aux parents le travail que nous avons effectué depuis le début de l'année scolaire. Les profs tiennent à ce que ce soit une présentation de haute qualité, ce qui demande beaucoup d'investissement de notre part. Autre facteur de stress, ma maîtresse enceinte va nous quitter, également à la fin du mois, et je suis très triste car je l'aime beaucoup. La nouvelle maîtresse vient d'arriver et assiste l'ancienne pendant les 10 derniers jours avant les vacances. Ces événements sont pour moi des perturbations qui se traduisent par une augmentation de mon agressivité, tics nerveux, insultes à bas prix, bref, mal-être général.

Chouette, ce samedi, mon frère et ma sœur vont chez Opa et Oma, et moi j'ai le droit de passer une journée juste avec maman. Je commence par une grasse matinée. Enfin, comme tous les matins, je mets mon réveil à 8h00, pour pouvoir écouter la météo du jour (je suis quand même la fille de mon papa et la frénésie de consulter la météo est certainement génétique), puis je me recouche encore un peu. Nous passons ensuite la matinée tranquilles à lire à la maison, puis pour midi, maman me propose d'aller

dans un restaurant asiatique. Je cherche dans mon armoire les vêtements qui font le plus asiatique. J'accepte que maman me coiffe avec de jolies tresses, et lui demande de mettre sa chemise qu'elle a achetée en Chine. Dans le restaurant, c'est très rigolo : ça s'appelle « running sushis ». Nous sommes à table et des petits plats défilent devant nous sur un tapis roulant, nous prenons ce que nous voulons au passage et mangeons autant que nous voulons. Ce restaurant est tellement bien, que nous nous promettons qu'il restera notre secret et qu'il sera réservé juste pour nous, quand nous ferons des journées juste toutes les deux. Nous finissons la journée à la piscine, où malgré le grand repas, nous ne coulons pas.

Avril

C'est maintenant le moment des fêtes de Pâques. Je participe au chemin de croix organisé pour les enfants dans l'église. Nous nous déplaçons sur plusieurs étapes, et même si je fais du bruit dans les moments prévus pour le silence et que mon comportement n'est d'après maman, pas adapté à la situation, je reste très sensible à l'histoire de Jésus et dès que je rentre à la maison, fonce sur mes crayons pour retracer le Vendredi Saint comme je le ressens.

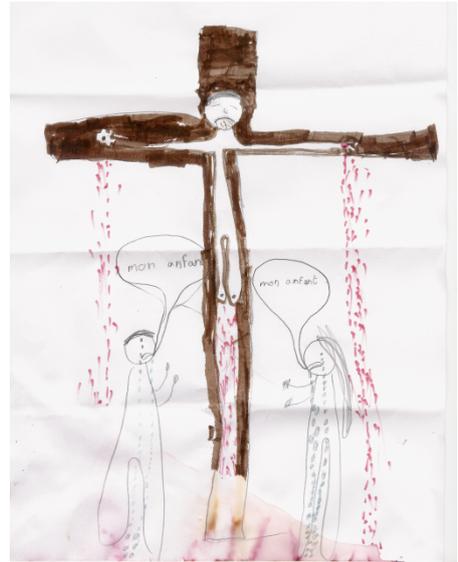


Voici les vacances. Nous partons en famille faire de la péniche dans les environs de Venise.

C'est une semaine balancée entre bons moments et petites ou grosses crises de ma part. Aujourd'hui, nous allons à la plage en vélo. Rien que l'idée de pédaler me met en colère et, la motivation étant fort basse, j'ai besoin d'un grand moment pour me préparer. Mon frère et ma sœur qui ne savent pas faire du vélo, sont tirés dans la carriole, et moi, je dois pédaler, ce n'est pas juste ! Je hurle tout le long, m'arrête tous les 10 mètres, me plains que les parents vont trop vite, les insulte, insulte aussi les passants, ... Disputes avec mes parents et punition de leur part n'améliorent guère mon humeur. Une fois à la plage, la vue des vagues me fait changer d'humeur et je saute à leur rencontre. Finalement, je rigole de nouveau, joue dans l'eau, propose à papa un jeu de stratégie dans le sable, me laisse aussi porter dans ses bras et me lancer en l'air. Vient l'heure du retour. La situation est prête à rebasculer dans le cauchemar du trajet aller, mais juste avant de commencer à hurler et protester, j'entends encore maman confier à papa



qu'elle devra vite préparer le repas de midi une fois rentrée à la péniche, car nous avons probablement tous très faim. D'un air le plus dégaîné possible, je me renseigne sur le menu prévu, puis enfourche à toute vitesse mon vélo et parcours les deux kilomètres jusqu'au bateau à la vitesse de l'éclair. Quand le reste de la famille arrive enfin, (quels escargots !), je les attends arborant mon beau serre-tête rose et revêtue de ma plus belle robe, devant la table que je viens de dresser. Le repas est près dans la cuisine. Ah oui, j'ai aussi étendu le linge que maman avait lavé ce matin !



Après le repas, je défais ma coiffure et brasse mes cheveux pour les re-emmêler, remets mon vieux pantalon, ah ! je me sens quand même mieux comme ça !

Pendant que la péniche navigue, je passe beaucoup de temps dans ma cabine. Sois parce que je suis punie, soit parce que je cherche la tranquillité. J'écoute les histoires de mes CDs et lis beaucoup. Il y a aussi un petit placard vide que j'aménage en cabane. Je fais également des dessins, joue avec mon frère. Aujourd'hui, j'ai emprunté le téléphone de papa et teste toutes les fonctions. J'ai trouvé comment écrire des mails alors j'écris à ma nouvelle maîtresse pour lui dire que j'aime bien l'école, que je suis pressée de la revoir et que j'aimerais avoir des devoirs supplémentaires en math.



Ah, ce soir, papa arrête la péniche pour la nuit à coté de saules pleureurs. C'est génial ! Avec ma sœur, nous jouons les Tarzans et passons un grand moment à nous balancer dans les branches presque au dessus de l'eau.



Nous voici à Venise. Je trouve la ville jolie et, du fond des prisons jusqu'au sommet du Campanile, je suis contente de reconnaître les endroits sur lesquels j'ai déjà lu des descriptions dans mes livres. Ce qui me plaît le plus cependant, c'est la confiance qu'on me donne lorsque j'ai le droit de porter toute seule Carl-Amadé dans son porte bébé. Mon frère est aussi très content. Ah, que c'est chouette d'avoir un vrai bébé pour moi ! C'est vrai, il est lourd, mais en aucun cas je voudrais me faire aider alors je joue la costaud.



Les vacances sont maintenant terminées et effectivement, à ma plus grande joie, je reçois plein de devoirs de math, qui sont même du niveau de 4^{ème} classe.

Tiens, voilà encore quelqu'un de ma classe qui a fêté son anniversaire en apportant des muffins et du jus de fruit à l'école. Tous les camarades dégustent rapidement leur part de gâteau, moi, comme à chaque fois qu'une telle situation se présente, je ne bois que le verre de jus de fruit, car ça ne se transporte pas, garde soigneusement ma part de gâteau au fond de mon cartable et me réjouis déjà de pouvoir la partager avec les membres de ma famille quand je rentrerai.

Ca y est, c'est l'heure du goûter. Mon frère et ma sœur chacun à leur place à table, attendent avec impatience que je partage mon butin. Je prends mon temps, commence par servir une part pour mon frère, puis une pour maman, une autre pour papa (je mets la part de coté car il ne rentrera que pour le dîner), tout en laissant hurler ma sœur d'impatience et en la corrigeant sévèrement si elle tente d'attraper une miette avant que son tour ne soit venu. En fait, elle est tellement gourmande, et je prends tellement mon temps, qu'en général, ça ne loupe pas, nous nous disputons dans ce moment de partage qui aurait pu être une fête. Maman attend que je l'autorise à commencer sa part, Claire-Estelle boude dans son coin. Carl-Amadé a déjà fini sa part, et lorgne sur les miettes des autres parts encore non mangées. Je suis obligée de lui

arracher ce qu'il vient d'attraper et qui ne lui appartient pas, il se met à hurler, finalement, je ramasse tout ce qui reste, je le partagerai ce soir quand ils seront plus gentils avec moi et je vais dans ma chambre écouter mes disques d'histoires et légendes grecques.

Mai

Ca y est, ma communion approche vraiment. Cette semaine, tous les communiants vont aller se confesser. Nous pouvons choisir entre mercredi ou jeudi. Le mercredi à l'air de bien convenir, maman me propose de téléphoner à la psychologue que je rencontre tous les mercredis pour décaler de 10 minutes le rendez-vous de cette semaine. « Tu sais maman, j'ai beaucoup de choses que j'ai pas bien faites, à raconter, ca va peut-être durer 15 ou 20 minutes, il faut peut-être dire pour le rendez-vous, qu'on arrivera encore plus tard... ».



Bon, finalement, je vais me confesser le jeudi, c'est plus simple, et en fait, ce n'était pas si dur que ca.

Ah, Virginie ma marraine et Olivier sont arrivés hier soir. Pendant que je dormais, ils ont aidé papa et maman à confectionner le cierge de ma communion. Maintenant, c'est la veille de ma communion. Je me rappelle très bien tout ce qu'il faudra faire pendant la cérémonie, nous avons déjà eu des répétitions vendredi soir et ce matin. Je suis pourtant très nerveuse, et n'arrive à trouver le

sommeil que vers 23h00.

Ca y est, c'est le 9 mai ! Ce matin, à 9h00 je dors encore, épuisée par la courte nuit, mais maman me réveille. Je mets 20 minutes pour émerger et me décider à m'habiller. Je suis très nerveuse, coléreuse, refuse en lançant par terre la belle robe que maman a fini de coudre hier soir car elle a ajouté sans demander mon avis, mon prénom brodé en lettres d'or. Bon, je finis par me calmer. « Ah, pardon, j'avais regardé dans le mauvais sens, en fait c'est très joli. » Je me dépêche alors de m'habiller, me laisse coiffer : une tresse par ma marraine,



l'autre tresse par maman, pendant que je déjeune puis cours pour arriver tout juste à l'église. Les autres communiants sont déjà là depuis 9h45, moi, j'arrive à 9h50, mais ces 10 minutes avant la messe suffisent pour trouver la paix intérieure.

Pendant la cérémonie, je lis une phrase explicative sur nos cierges de communion. Je suis particulièrement sage pendant toute la messe qui

dure pourtant 1h30. Une fois rentrée à la maison, vite, je défais ma coiffure, enlève ma robe pour mettre une tenue plus confortable. Je continue quand-même de porter la grâce et la sérénité de ce sacrement jusque dans une grande partie de l'après-midi.



Le soir, tous les communiants se retrouvent pour les vêpres. Je mets ma robe blanche, pour la coiffure, un coup de brosse et un serre-tête suffisent bien à mon goût.

Chouette, j'ai de nouveau une journée juste avec maman ! Je lui propose de jouer à l'école pendant toute la matinée. A midi, c'est déjà la troisième fois, nous nous rendons dans notre restaurant asiatique. Je revêts ma robe habituelle pour cette occasion, ça devient presque un rituel, par contre, je laisse tomber les tresses, un coup de peigne et un serre-tête font aussi l'affaire. Là encore, je prends plaisir à choisir, attraper au passage, les plats qui défilent, compter la quantité que nous pouvons manger (pantagruel!), m'étonner avec plaisir sur le temps passé au restaurant (presqu'une heure et demie !!!) et surtout, passer un bon moment avec maman.

C'est aujourd'hui le rendez-vous annuel chez le dentiste pour contrôle de mes dents. Ça tombe bien, j'ai justement une dent qui bouge tellement et je vais demander à la faire enlever, tout en douceur.

Chouette, ma dent a été enlevée. Vite, j'écris un mot à la fée des dents pour qu'elle ne me l'échange pas contre une pièce cette nuit car je voudrais encore l'apporter à l'école demain : si on dit à l'infirmière scolaire qu'on vient de perdre une dent, elle nous donne une petite boîte en plastique pour la mettre dedans. Je veux absolument avoir une petite boîte !

nimm mein Zahn nicht mitt weil ich möchte ihn meiner classe zeigen.
Bitte nimm mein Zahn morgen nacht aber das du nicht warten must gebe ich dir eine schleife.

Ca y est, j'ai maintenant ma dent dans une petite boîte, j'écris un second mot à la fée des dents pour lui signaler qu'elle peut maintenant prendre ma dent pour l'échanger contre une pièce. Pour être plus sûre qu'elle passe bien, on ne sait jamais, j'informe aussi maman : « maman, je mets ici le mot pour la souris, d'accord ? ...ici, là, tu as bien vu où c'était ?... »

Voici le week-end de Pentecôte. C'est maintenant que papa fête ses 40 ans avec pleins d'amis, dans un chalet en Suisse. En route, nous nous arrêtons sur une aire d'autoroute avec terrain de jeu. Il y a là une famille avec 3 enfants de nos 3 âges et qui parle français. « Maman, je suis amoureuse de ce garçon là ». Je joue dans mon coin, sans lui adresser la parole, mais en ne perdant pas un de ses gestes. Puis, pendant que maman accompagne ma sœur aux toilettes, je vais vite demander à papa de me sortir mon violon de la voiture : « je veux travailler mon violon ». Quand maman revient, je lui demande de me l'accorder. Zut, le garçon n'est plus sur le terrain de jeu. Ah, voilà, il y a une famille avec des enfants juste en face de notre voiture, c'est forcément eux. Je commence à jouer par cœur tous mes plus beaux morceaux, tournée en leur direction. Il y a une maman avec un petit enfant qui passent par là et qui s'arrêtent pour profiter du concert. Moi qui d'habitude aime bien les petits enfants, je ne me laisse pas

distraire et continue mes mélodies, le regard droit devant moi. « Mais maman, pourquoi il ne regarde pas vers moi ? ». Bon, au bout d'un moment, j'en ai marre, dépose mon violon et me dirige vers cette famille. Je reviens bien vite : « C'étaient pas eux ! Ces enfants là ne parlent qu'italien, je me suis trompée de famille ! Zut, dire que j'ai répété tous mes morceaux pour rien !!! Maman, j'ai honte ! Allez, on rentre tous dans la voiture, on continue la route. Vite, j'ai honte ! ».



Pendant le week-end, j'ai attrapé le virus que mon frère et ma sœur ont eu ces derniers jours, donc je passe une grande partie du samedi à somnoler avec ma fièvre.

Dimanche, la santé va mieux, mais la fatigue du voyage, les autres enfants qui jouent déjà si bien ensemble, tout ce monde, les parents qui n'ont pas trop de temps à m'accorder... ca me stresse

beaucoup et se traduit par une grande agressivité verbale de ma part.

Juin

Ouf, nous sommes rentrés. Voici déjà le prochain week-end qui approche. Il n'y a (exceptionnellement) pas de pluie prévue, il fait plus de 10°C dehors (je le sais, j'ai attentivement écouté la météo ce matin), c'est le mois de juin, donc presque l'été, il n'y a pas école demain ... toutes les conditions imposées par les parents sont donc remplies, alors est-ce que je peux dormir dans la tente cette nuit ? Youppie !!! Ca faisait longtemps que j'attendais ca !



C'est maintenant le temps des concerts pour moi : tout d'abord aujourd'hui, mardi, avec tous ceux de mon orchestre, nous restons après la classe à l'école et nous nous entraînons bien. « Cool », la maîtresse nous donne des pizzas. A 6h00, les parents arrivent et notre concert de fin d'année commence. Quelle angoisse avant, mais quel bonheur pendant et après !

Voilà maintenant la fête de l'école. Il y a différentes activités dans toute l'école. Dans



l'auditorium, il y a un grand concert fait par tous ceux qui ont fait partie d'ensembles musicaux, ainsi que certains qui ont eu des cours particuliers de musique (guitare, piano, violon, chant). Je participe avec mon orchestre. Quand maman m'emmène, je demande à la maîtresse si maman peut aider à nous accorder et suis très fière d'avoir la maman qui sait accorder les violons. Nous allons jouer en 16^{ème} position. Je prends alors place dans le public en attendant. Il faut que ce soit au premier rang, bien contre maman. A la fin

de chaque morceau, je me lève nerveusement et vais consulter le programme pour recompter combien de morceaux nous séparent encore du morceau de mon orchestre.

Ca y est, il faut aller chercher les instruments et se préparer, vite, encore un bisou à maman et j'y cours. Sur scène, je suis par contre détendue, fais un clin d'œil à maman, chouette, papa vient d'arriver, je lui fais un petit coucou et hop, nous commençons.

Les week-ends se suivent mais ne se ressemblent pas : aujourd'hui, papa m'emmène dans un grand hall pour faire de l'escalade. C'est la première fois que je grimpe un mur si haut, et papa me félicite, car je me débrouille très bien. Ca me plaît beaucoup.

Super, papa a prévu de faire souvent de l'escalade avec moi, et il vient de m'acheter un baudrier ! Nous le testons à la maison, et en accrochant la corde par dessus le balcon du 2^{ème} étage, je me hisse le long du rosier et vais cueillir quelques belles fleurs que j'offrirai demain à ma maîtresse.

Je déplace ensuite mon baudrier et vais m'installer sous le balcon de ma chambre. Je me balance alors devant le salon. Une idée me vient : je vais manger suspendue, comme les grands alpinistes qui font des treks très longs. Waouh, c'est génial !



Ce samedi, 25 juin, il y a un feu de la St. Jean dans le village voisin. Le bûcher mesure 5 à 6 mètres, c'est très impressionnant. Tout en mangeant un bout de pain, je m'approche pour mieux l'admirer et pour bien sentir la chaleur (j'ai oublié de prendre un pull et il commence à faire un peu froid). D'un seul coup, je retourne en larmes vers les parents. Une étincelle m'a atteinte et m'a brûlée ? Non, pire !!! En avalant mon pain, j'ai aussi avalé ma dent !!! C'est la catastrophe. Déjà la deuxième dent que j'avale !!! Maman me console en m'expliquant que la fée des dents sait tout et que quand je dormirai, elle verra bien qu'il manque une nouvelle fois une dent dans ma bouche. L'incident s'oublie vite et je savoure encore la joie de ce grand feu. Pour finir cette bonne soirée, en rentrant, j'ai le droit d'installer la tente dans le jardin et de dormir de nouveau dedans.

Tiens, en me réveillant, je constate, qu'une pièce a été posée sous mon oreiller. Super, la fée des dents est quand même passée !



27 juin : Ah, aujourd'hui, je vais aller pour la 4^{ème} fois avec maman dans le restaurant de sushis. Depuis que nous connaissons ce lieu, nous nous y sommes rendues une fois par mois ! J'apprécie toujours autant ce moment privilégié avec maman et je ne voudrais en aucun cas être en retard alors je vous laisse et vous dis à bientôt pour la suite de mes aventures !

Anne-Amalia

